

Joseph Muscat. Les collages de l'histoire

Veronique Tomaszewski Ramses, alias Vetora

Number 120, Fall 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41483ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ramses, V. T. (2003). Joseph Muscat. Les collages de l'histoire. *Liaison*, (120), 28–31.

JOSEPH MUSCAT. LES COLLAGES DE L'HISTOIRE

VETORA

LE PRISME DE NISSOUD, roi guerrier assyrien, compte parmi les innombrables trésors pillés et disparus des musées de Bagdad. Cette tablette de pierre, remplie d'écriture cunéiforme, nous racontait le siège de Samarie. Les liens ethniques et historiques entre les Phéniciens de Malte (arrivés de Carthage) et les pays limitrophes de la Méditerranée, jusqu'en Iraq, font résonner dans Joseph Muscat le Maltais la même corde sensible. Cette disparition tragique lui a inspiré un collage. « Je m'intéresse à l'histoire ancienne. Je cherche à comprendre pourquoi on a bâti comme ceci ou cela, quelles étaient les idées. Ce n'est pas de la sentimentalité ou de la nostalgie. Maintenant, je travaille sur une série sur le thème du génocide culturel. Les temples de Malte – dont certains remontent à l'ère néolithique – se détériorent à cause de l'environnement, du vandalisme, des guerres successives qui ont détruit les objets et peu à peu effacent notre histoire. En ce sens, la méthode du collage est un processus comparable. »

Autre événement tragique, la destruction, par les talibans, des bouddhas de la falaise de Bâmiyân, en Afghanistan, a éradiqué du patrimoine culturel mondial les majestueuses statues témoins du passé bouddhique de l'Asie centrale et de la vieille route de l'Inde à la Chine avec ses pèlerins et ses conquérants. Le site avait été redécouvert par les Occidentaux durant la première moitié du XIX^e siècle, dévoilant la richesse des influences stylistiques combinées en un art propre à ce carrefour de l'Asie. Aujourd'hui, Joseph Muscat explore encore la profondeur du vide laissé par la disparition des bouddhas de Bâmiyân dans plusieurs tableaux.

Les collages de Joseph Muscat ont la qualité pictographique de l'écriture cunéiforme. Les morceaux déchirés à la main et les illustrations qu'ils contiennent s'agencent, telle une écriture idéographique, sur le papier goudron. Le talent de visionnaire de l'artiste crée les différents niveaux de sens, comme des couches archéologiques. « Des fois, mes œuvres sont représentatives, des fois elles sont abstraites. Ce n'est pas un processus

conscient : ça marche ou ça ne marche pas. Je découpe les formes à la main. Je mets des morceaux ensemble. » Les déchirures sont spontanées et irréversibles. Cela permet une grande liberté d'expression, couplée à un jeu plus complexe de textures.

L'héritage culturel maltais de Joseph Muscat s'exprime dans toute son œuvre. Le maltais s'écrit avec l'alphabet latin, mais sa phonétique est similaire à l'arabe, ce qui fait dire à Joseph Muscat qu'il comprend les Libanais. Ce n'est donc pas par hasard que l'écriture cunéiforme est née à Ugarit, grande cité phénicienne au nord de Beyrouth. Pas plus que Malte, au croisement des voies maritimes de la Méditerranée, n'aurait enfanté l'âme artistique de Joseph Muscat par pure coïncidence.

Dans les années 90, la palette de Muscat explora en douceur les thèmes universels du livre et de la nature. Les années 2000 donnent naissance à une palette plus agressive, à des formes plus torturées, comme libérées de leurs contraintes de sens. Il y a toujours une recherche inconsciente d'un certain ordre pictural, particulier à l'univers de chaque œuvre. Mais l'on sent aussi que l'aspect narratif est renversé par un besoin nouveau de s'exprimer dans le sens le plus fort du terme. Ce qui frappe, cependant, c'est l'unité du parcours. La recherche de liens entre les éléments visuels insérés dans les œuvres ou les éléments des matériaux placés ensemble dans les installations et les médias mixtes, donne corps et solidité à chaque œuvre prise dans son individualité. Le style de Joseph Muscat transcende ses œuvres et leur diversité. Il se caractérise par la cohésion des formes et des couleurs qui affichent leur immense besoin des unes et des autres pour exister et se faire valoir. La qualité du travail de Joseph Muscat s'inscrit dans cette sorte de généalogie visuelle.

Les images fragmentées des collages s'apparentent à des vitraux. Les couleurs y sont aussi vives que celles éclairées par la lumière du soleil perçant les vitraux d'une cathédrale. Il faut bien dire que l'utilisation du papier goudron, au noir impénétrable,

« BOUDDHACIDE »

Acrylique sur papier goudron, 2003.



JOSEPH MUSCAT. LES COLLAGES DE L'HISTOIRE (SUITE)

encadre de mystère quasi religieux l'iconographie variée, abstraite ou représentative, des petites cartouches collées ensemble. Un sentiment double ressort des montages : singularité de chaque fragment, mais aussi lien textuel indissoluble entre eux.

Le caractère solennel du noir contraste avec les vibrations estivales des couleurs. Ce trait artistique est propre aux peuples méditerranéens et à leur cuisine : des olives noires, luisantes d'huile, rendent le rouge des tomates encore plus éclatant. La tragédie grecque avec ses abîmes de détresse renvoie la Comedia dell'arte et ses bouffonneries aux antipodes de la joie. Les collages de Muscat possèdent toutes ces qualités. Riches de symboles et de niveaux d'interprétation, ils nous mènent dans l'univers onirique d'un artiste dont les racines maltaises combinent l'art baroque avec l'art roman et la culture européenne, le long de sept mille ans d'histoire.

Fort de cette perspective historique, Joseph Muscat s'élève contre l'ordre établi. « Quand j'étais étudiant à l'OCAD (Ontario College of Art and Design), un professeur nous a appris les méthodes de préparation des surfaces. Sa préoccupation pour le blanc a provoqué en moi la réaction inverse. À l'époque, j'étais un rebelle ; aussi j'ai décidé de m'attaquer au noir. Cela dure depuis plus de vingt ans ! J'ai fait quelques œuvres utilisant des fonds blancs. Mais je n'ai pas abandonné le noir. »

Joseph Muscat explore la peinture, mais aussi le dessin, les installations et la photographie. L'œuvre phare sortie du choc de voir sa maison familiale brûler contient tous ces médias, comme s'il avait tenté de retrouver toutes les facettes de son art, envolées en fumée avec les souvenirs d'une vie familiale bien remplie. Comme le Phénix mythologique renaissant de ses cendres, la perte tragique de la maison a donné vie à un nouvel atelier-galerie Fenix, érigé depuis deux ans sur les ruines de la maison qui a vu grandir et les enfants et l'artiste. Est-ce la raison inconsciente, inavouée, de cet intérêt accru pour l'histoire ?

Dans les années 80, Joseph Muscat était représenté par la galerie Bau-Xi à Toronto. Puis par Art-Dialogue (au 80, av. Spadina), ensuite par Joel Starkman. Maintenant, l'artiste a pris sa carrière en mains. Il a un site Internet (josephmuscat.ca). Des commandes en graphisme et pour des illustrations de livres lui arrivent ainsi directement. Joseph Muscat est actif et bien intégré dans la communauté artistique, puisqu'il est membre de BRAVO-Sud (Bureau des regroupements des artistes visuels du Sud de l'Ontario) et de CARO/CARfac (Canadian Artist Representation Ontario/Canada). Il est aussi affilié au Musée des beaux-arts de l'Ontario, qui loue ses œuvres. En décembre 2002, il était le conservateur d'*Art as Ritual*, une exposition de sept artistes canadiens d'origine maltaise. En 1999, il a remporté le Prix du concept visuel aux Jeux de la Francophonie.

Le nouvel atelier, avec ses fenêtres immenses ouvertes sur les quatre coins cardinaux, pointe vers une carrière artistique qui va bientôt supplanter l'enseignement et dépasser le Canada. À preuve, un automne bien chargé avec trois expositions : l'une aux Archives nationales à Gatineau en novembre 2003, sur les portraits Maskulin. Une seconde exposition à l'atelier de sa galerie Fenix, en accord avec le rythme que l'artiste s'est fixé (une exposition tous les dix-huit mois). Et la troisième à Saint John (Nouveau-Brunswick), au Centre d'exposition. À l'étranger, Joseph Muscat a établi des contacts en Suisse et en Allemagne, renforcés par une visite de galeries européennes cet été. La maturité de l'artiste s'affirme ainsi dans le renvoi du pendule. Saint-Paul, Napoléon et les Chevaliers de St-Jean s'étaient installés à Malte. Aujourd'hui, les artistes maltais conquièrent le monde. ■

Vetora (Veronique Tomaszewski Ramses) est sociologue de l'art. Elle enseigne à Toronto.

« BOUDDHOIR »

Acrylique sur papier goudron, 2003.



31

« H²SO⁴ »

Acrylique sur papier goudron, 2003.